



## Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval



### « Personnages protestants qui ont marqué le Dauphiné »

#### Épisode 18

#### BLANC André (1790-1846)

André naît le 14 mai 1790 à La Chalp d'Arvieux, d'une famille des Mourandes, nom d'un quartier situé sous la cure de la chapelle Saint-Pancrace, au Grand-Villar, aujourd'hui Villar-Saint-Pancrace, dans les Hautes Alpes.

André se forme au Séminaire de Lausanne et s'inscrit dans le mouvement piétiste du Réveil.

Il est admis pasteur le 11 septembre 1810. Son premier poste pastoral pasteur est à La Motte d'Aigues (Vaucluse), puis à Mens (Isère) en 1817. Il devient président du Consistoire de l'Isère en 1822.

André s'adonne à l'une de ses activités préférées, « la controverse » avec le curé de Mens et les autorités catholiques : la théologie, l'ecclésiologie et l'histoire de l'Église sont, pour lui, objet de savoirs et d'argumentation rationnels dans son combat contre l'Église catholique.

Quant aux autres savoirs positifs, il en attend lui aussi de faire « avancer le règne de Dieu », entendons par là instruire les protestants pour protestantiser le pays.

Il est l'auteur d'ouvrages de controverses religieuses avec l'abbé TARBADEL, en 1826-1827 et 1838), avec l'abbé GUYON (1838) et avec l'abbé DESMOULINS (1838-1839), etc.

André BLANC et Félix NEFF créent l'École Modèle Protestante de Mens en 1834, et qui durera jusqu'en 1914. En 1881, plus de 300 maîtres sont formés. En 80 ans, mille instituteurs protestants y sont formés.



Pendant longtemps, c'est la seule école normale protestante de France. L'encouragement de l'instruction primaire, l'investissement précoce dans la formation d'élites scolarisés ont conduit les protestants à créer des écoles de qualité, ouvertes aux formes nouvelles de pédagogie.

En 1829, André BLANC ouvre à Mens une école publique. Cinq ans plus tard, François GUIZOT<sup>1</sup>, alors ministre de l'instruction publique, la transforme en "école modèle", première école normale publique du département, pour former les futurs instituteurs.

Trois écoles modèles protestantes ont, pendant un demi-siècle, préparé des instituteurs pour les écoles protestantes publiques : celles de Dieulefit<sup>2</sup> (Drôme), de Montbéliard, et de Mens (Isère).



<sup>1</sup> **GUIZOT François**, (1787-1874) est un historien et homme d'État français, membre de l'Académie française à partir de 1836, plusieurs fois ministre de l'Éducation Nationale sous la monarchie de Juillet. C'est un spécialiste reconnu des questions d'enseignement. Depuis 1812, il est professeur d'histoire moderne à la faculté des Lettres de Paris, et même ses adversaires les plus résolus conviennent qu'il fut le plus grand professeur d'histoire en France du premier XIX<sup>e</sup> siècle.



Ancien Internat Protestant de Mens

Aujourd'hui, ce bâtiment a été réhabilité et accueille la maison de retraite EHPAD public 'L'OBIOU'.  
Cet Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes peut accueillir 86 personnes et dispose d'une unité Alzheimer.

André BLANC est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages comme :

- *Quelques observations d'un pasteur de campagne sur l'instruction primaires dans les communes rurales, par un pasteur de campagne, Grenoble, Baratier, 1835.*
- *Quelques notes sur les protestants de Mens et du Trièves, dans la Revue du Dauphiné.*
- *Notice sur Félix Neff, pasteur dans les Hautes-Alpes, mort le 12 avril 1829, Genève, Guers, 1831.*

Signature du pasteur André Blanc :

Il meurt dans ses fonctions le 22 mars 1846.

## <sup>2</sup> L'École Modèle Protestante de Dieulefit pour les instituteurs.

Le pasteur François BRUN à Dieulefit crée en 1819 un pensionnat pour former des instituteurs.

Il faut cependant attendre mai 1834 pour que le ministre de l'Instruction publique érige l'école de Dieulefit en École Modèle Protestante. Le Conseil royal de l'Instruction publique entérine enfin le règlement de l'École modèle le 17 mai 1836.

En parcourant les différents rapports de l'Inspection académique entre 1834 et 1840 quelques aspects particuliers méritent attention : une pédagogie assez moderne avec, semble-t-il, un souci de faire comprendre ce que l'on apprend, un désir de participation des élèves et pas seulement une simple écoute passive de ces derniers, la grande diversité des matières enseignées même si dominant les disciplines fondamentales (lecture, écriture, calcul) au détriment des sciences humaines et naturelles et surtout des sciences physiques, la difficulté locale à lutter contre les accents et les patois (on reconnaît là la lutte ancienne entre la langue française et les langues locales et le souci de l'école publique d'unifier le pays linguistiquement : l'idée de nation véhiculée par l'école passe au XIX<sup>e</sup> siècle par l'unité linguistique de la France), la passion du directeur pour l'agriculture et par conséquent les travaux pratiques sur son propre domaine agricole, le poids de la morale religieuse enfin.

*Il faut inculquer des valeurs protestantes aux instituteurs afin de sauvegarder les futurs élèves protestants de la religion catholique majoritaire et hégémonique même dans la Drôme.*

Suite au prochain épisode

Gilbert JOSS, Secrétaire Général du Musée